



la constitution, pour la loi cléricalle de l'enseignement supérieur, etc. Il fut nommé vice-président de la déléguée politique de M. Buffet. Après la dissolution de l'Assemblée nationale, il se porta candidat au Sénat dans la Dordogne (30 janvier 1876). Il fut élu le 20 février suivant pour être élu député ne fut pas plus heureux, et il rentra enfin dans la vie privée. Outre les travaux que nous avons cités, M. Albert Delpit a publié : les *Questions du jour* (1848, in-8); le *Saint Sature*, avec M. Gougeon (1859, in-8); et le *Dix-huit mars*, rapport fait à l'Assemblée nationale (1872, in-8).

**DELPIT** (Albert), littérateur et poète français, né à La Nouvelle-Orléans (Etats-Unis d'Amérique) le 30 janvier 1849. Son père, riche fabricant de tabac de la Louisiane, l'envoya faire ses études en France. L'enfant entra au collège Sainte-Barbe, qu'il dut quitter pour de graves raisons de santé. Les médecins conseillèrent le Midi, et il termina ses études au lycée de Bordeaux, où il passa son baccalauréat en lettres, avec une dispense, à l'âge de quinze ans. Il se consacra à l'étude de la vocation littéraire qu'il manifesta et, voulant lui donner la suite de sa maison de commerce, lui fit faire un voyage aux Etats-Unis. Mais le jeune homme, au lieu de suivre les ordres paternels, se mit à écrire dans les journaux français de la Nouvelle-Orléans. De retour à Paris en 1868, il débuta au *Mousquetaire* d'Alexandre Dumas et collabora ensuite au *D'Astrogan*, qui avait succédé au *Mousquetaire*. Son père, devant cette persistance indomptable, ferma au fils rebelle les portes de sa maison, et Albert Delpit commença sa vie littéraire, où les premiers pas sont si pénibles. Il collabora au *Paris-Journal*, quand M. Ballande, organisateur des matinées littéraires de la Gaîté, mit au concours le prix de l'année suivante, le 10 janvier 1870, il donnait au théâtre de l'Odéon une comédie en un acte, en vers, qui n'eut qu'une médiocre réussite. La guerre éclata; bien qu'il fût Américain, Albert Delpit s'engagea dans l'armée et fit toute la campagne du siège de Paris. Porté par la croix par l'amiral Saisset, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur le 3 août 1871. La guerre lui inspira un volume de vers, *l'Invasion*, qui atteignit en quelques mois quinze éditions. La critique accueillit avec de grands éloges cette œuvre du jeune poète : « Il a souffert avec nous, écrivait Française Sarcely, et il jette un cri de douleur; il traduit nos sentiments dans une langue inégale, mais toujours sincère, jeune et vive. » Dans la *Revue des Deux-Mondes*, M. Louis-Etienne disait à son tour : « C'est un livre fait pour émouvoir profondément, parce que le poète est lui-même jusqu'au fond de l'âme. » La critique française donna le succès en donnant en 1872 à *l'Invasion* un prix Montyon. L'année suivante, M. Delpit obtint encore le prix de poésie à l'Académie, avec un poème intitulé *le Retour* ou *Récit de la campagne*. En même temps, il était entré dans la rédaction du *Gaulois*; il en sortit bientôt et se décida à abandonner le journalisme militant.

Sa première grande pièce, *Robert Prad*, il fut porté sur la liste des droits, mais complètement à l'Odéon le 24 novembre 1873. La critique se montra très-sévère pour cette pièce, et avec justice. Quelques années après, M. Albert Delpit remporta le prix de théâtre, le héros d'une aventure assez curieuse, qui rappelait les querelles littéraires de 1830. On jouait un drame de MM. Coppée et Armand d'Artois, intitulé : *Le Petit marquis*. Un rentier très-connu dans le monde parisien, M. G. de Borda, siffiait. M. Delpit applaudissait l'œuvre des auteurs, qui étaient ses amis. Une violente discussion éclata. M. Albert Delpit se laissa emporter jusqu'à soulever son adversaire. Un duel s'ensuivit, et le jeune écrivain reçut un coup d'épée en pleine poitrine. M. Delpit mourut le 10 février 1873, qui eut un nombre considérable de représentations. La pièce commença son tour de France, où elle fut jouée partout avec succès.

Quelques mois après, M. Albert Delpit donna à la Comédie-Française une pièce en un acte et en vers, le *Message de Scapin* (janvier 1876), et un Théâtre-Historique un drame en cinq actes et huit tableaux, *le Chevalier de la patrie* (10 février 1873), qui eut un nombre considérable de représentations. M. Albert Delpit a publié plusieurs romans : la *Vengeresse* (1 vol.); les *Compagnons du Nom* en 1874 (inséparables, 2 vol.); la *Famille Cavallé* (2 vol.); la *Fille du marquis* (1875, 1 vol.); le *Mystère du Bus-Médon* (1876, 1 vol.); *Roberte de Branapham*, non encore paru en volume et que publiera le *Recueil des Deux-Mondes*; les *Fils de joie* (1877, 1 vol.); le *Dernier gentilhomme* (1877, 1 vol.).

On ne saurait refuser à M. Delpit un véritable tempérament dramatique. Comme poète, et à également du souffle, de la chaleur, de l'originalité, mais il se montre souvent peu soucieux de la forme, et ses poèmes contiennent de nombreuses incorrections.

\* **DELSARTÉ** (François-Alexandre-Nicolas-Chéri), artiste lyrique et musicien français. — Il est mort en juillet 1871.

**DELSOL** (Jean-Joseph), avocat et homme politique français, né au Cayla (Aveyron) en 1827. Il fit ses études à Rodez, puis à Paris, où il suivit les cours de l'École de droit. Rodez licencié en 1849, docteur en 1851, il devint avocat à Paris, prononça l'*Eloge de Lemaître* à l'ouverture de la conférence des stagiaires en 1854, publia un commentaire du Code civil et fut attaché, comme avocat, au ministère de l'Instruction publique. En 1864, les électeurs du canton de Conques le nommèrent membre du conseil général de l'Aveyron. Après la chute de l'Empire, lors de la première convocation d'une Assemblée nationale à la fin de septembre 1870, M. Delisol écrivit une profession de foi dans laquelle il demandait la guerre à outrance et se proclamait républicain. « Il est temps, disait-il, que la France ait un gouvernement stable et régulier. La République sera ce gouvernement... Ma fidélité au programme que je Delisol ai tracé sera indéfectible. Les élections ayant été ajournées, il posa de nouveau sa candidature le 8 février 1871 et fut élu député de l'Aveyron par 57,380 voix. M. Delisol alla siéger d'abord dans le groupe Ferry, composé de républicains conservateurs, mais il passa peu après au centre droit et se joignit aux monarchistes dans leur campagne contre la République. Le vote de ce groupe, où commissions relatives à l'abrogation des lois d'exil, à l'examen des actes du gouvernement de la Défense, etc. Il fut chargé de faire des rapports sur la fabrication des armes de guerre, sur la réduction du privilège des bailleurs d'immeubles en cas de faillite du locataire, sur les actes du gouvernement de la Défense, sur la dénonciation des traités de commerce, etc. et il prit assez fréquemment la parole. Il vota pour la paix, les prières publiques, l'abrogation des lois d'exil, le pouvoir constituant, la proposition Rivet, la pétition des évêques, contre le retour à la Chambre à Paris, contre la dissolution, pour le renversement de M. Thiers (24 mai 1873). Sous le gouvernement de combat, il appuya toutes les mesures de réaction, se prononça en faveur de la circulaire Pascal, contre la liberté des entrées, pour l'arrestation de l'église du Sacre-Cœur et, après l'avortement des intrigues monarchistes pour ramener un roi, il vota le septennat (19 novembre 1873). M. Delisol appuya la loi contre les maîtres, resta fidèle à M. de Broglie le 16 mai 1874 et repoussa les propositions Périé et Maleville. A cette époque, M. Delisol fit partie du groupe Clergé, composé de bonapartistes et d'orthodoxes. Après avoir voté contre la constitution, il soutint la détestable politique de M. Buffet, vota la loi sur l'enseignement supérieur et se prononça pour le rétablissement, bien qu'il eût au contraire déclaré dans sa profession de foi que tous les hommes d'ordre devaient loyalement se placer sur le terrain des lois constitutionnelles pour y défendre en commun « les grands intérêts religieux, moraux et matériels de la société. » Elu sénateur par 210 voix, il est allé siéger au Sénat parmi les monarchistes cléricaux et les bonapartistes, avec lesquels il a constamment voté. M. Delisol a publié : le *Code Napoléon expliqué d'après les doctrines générales adoptées à la Faculté de droit de Paris* (1854-1855, 3 vol. in-8), dont la 2<sup>e</sup> édition a paru en 1867, et la *Ligue du Sud-Ouest* (1873, in-4°), rapport sur les actes du gouvernement de la Défense.

\* **DELTA** s. m. — S'emploie dans certaines énumérations avec le sens de *quatrième* ou *quatrième*. Dans ce cas, l'énumération a lieu commencer par les noms des lettres grecques alpha, bêta, gamma.

— Astron. Constellation boréale, qu'on appelle aussi Triangle boréal.

**DELTIUM** s. m. (dél-ti-di-omm). Moll. Organe qui, dans certaines coquilles, ferme l'ouverture du côté de la charnière. — Paris, il est devenu en 1875 chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique, M. Wallon, et au mois de février 1876, inspecteur général de l'enseignement secondaire. Outre des éditions de quelques ouvrages classiques, on doit à M. Deltour : les *Ennemis de Racine* avec

xviii<sup>e</sup> siècle (1859, in-8), thèse qui fut couronnée par l'Académie française; *De Salutaris Canonis imitatore* (1859, in-8); *Essai sur la réforme pénitentiaire* (1872, in-12), remarquable lettre adressée à M. Couvillier-Fleury; *Littérature française, principes de composition et de style* (1875, in-12), livre qui a obtenu un prix de l'Académie française, etc.

\* **DELTUÉ** (Paul), littérateur. — Outre les ouvrages déjà cités, on lui doit : *Adrienne* (1861, in-12); *Aventures parisiennes* (1859, in-12); *Les Femmes sensibles* (1863, in-12); *l'Ordonnance de non-lieu* (1866, in-12); *Tragédie du foyer* (1867, in-12); *Essai sur l'histoire de la doctrine de Machiavel, avec la traduction littérale du Prince et quelques fragments historiques et littéraires* (1866, in-8); *Théodorie, roi des Ostrogoths et d'Italie, épisode de l'histoire du Bas-Empire* (1869, in-8), etc.

**Détage universel** (lex), série de tableaux de Kaulbach, à la Pinacothèque de Munich. « On ne peut rien rêver de plus tragique, de plus grandiose, de plus saisissant, dit M. Victor Tissot. C'est un nouveau poème du déluge, tout est neuf, imprévu, sans que l'idée de l'invasion biblique vous vienne à l'esprit. A la légende biblique l'artiste n'emprunte que l'arche et l'ange qui porte la marque d'une personnalité puissante, d'une poésie coquette, âpre, tendre et féroce. Voici d'abord l'*Arrose d'amour*. Les fêtes de Cythère sont des jeux innocents à l'apothéose de la déesse. L'humanité succombe en bloc à la faute d'Adam, et, du haut de l'arbre de la science, le serpent du paradis se dardé sa langue enflammée. Mais, cette fois, ce n'est pas un ange qui viendra punir le péché universel; Dieu inondera d'eau cette terre toute brûlante de désirs impurs.

« La seconde composition, la pluie a commencé; elle tombe fine, serrée, avec une égalité lugubre. Un groupe de jeunes filles est occupé à tordre le large lambeau de toile dont elle se couvre. Le vue de ce tableau, ses études dans une pension où il entra comme répétiteur, puis il suivit les cours de l'École de médecine et parvint à passer son doctorat en 1847. Après avoir été professeur de la Faculté, il fut chef de clinique de Blandin, se fit connaître comme un praticien habile et devint chirurgien de la maison municipale de santé de Paris. Ses travaux lui valurent d'être nommé membre de l'Académie de médecine et de la Société de chirurgie. En 1873, il se porta sans succès candidat à l'Académie des sciences. Pendant le siège de Paris, Demarquy organisa avec le docteur Ricord les ambulances de la presse, et assista avec lui aux batailles livrées sous Paris et se signala constamment par son dévouement aux blessés. Demarquy a perfectionné plusieurs procédés opératoires et a fait d'intéressantes études sur l'hypnotisme, sur la pénétration des liquides dans les voies respiratoires et sur la régénération des organes et des tissus. Il a étudié successivement les régénérations des os, des nerfs, des muscles, etc., a fait une série d'expériences sur les animaux inférieurs, afin de voir sur maître les parties qui sont susceptibles de se reproduire, et il a montré, à chaque régénération de tissu, les applications qui peuvent être faites à la pathologie. Ces derniers travaux du savant chirurgien sont extrêmement remarquables. Demarquy était doux, affable, très-bienveillant, dit M. Néaume. Il s'attachait à ses malades et, comme Flégier, se montrait auprès d'eux plein de prévenances et d'attention. Son caractère était gai et confiant. Il aimait à rappeler son humble origine et les difficultés de ses débuts. Il se souvenait avec reconnaissance de ceux qui l'avaient encouragé et soutenu au commencement de sa carrière. On peut dire qu'il aimait la culte de la gratitude. Il aimait à encourager les jeunes gens, les travailleurs, les hommes de bien, et à leur donner un peu de courage et de confiance. Les jeunes maniganciers de sa déférence. Dans les dernières années de sa vie, Ricord était devenu le témoin obéissant de toutes ses grandes opérations, et Ricord lui-même toutes celles qu'il ne voulait pas pratiquer lui-même. Lorsque Demarquy fut arrivé à la fortune, il se hâta d'acheter une propriété dans le lieu même de sa naissance. C'est là qu'il se retira dès qu'il sentit les premières atteintes du cancer de l'estomac qui devait l'emporter. C'est honneur à lui d'avoir découvert universelle de 1867, il avait exposé un canon porte-amarre de son invention. On lui doit les écrits suivants : *Notice historique sur l'opération de l'emploi des armes rayées à projectiles allongés* (1860, in-8); *Notice sur la construction et l'emploi des canons et des fleches porte-amarre* (1869, in-8).

\* **DELZERS** (Joseph-François-Casimir), jurisculte français. — Il est mort à Lapnoze (Aveyron) en 1871.

**DEMACASER** v. a. ou tr. (dém-a-kà-sér) — du préf. dé, et de macadam. Oter le macadam.

\* **DEMANDE** s. f. — Techn. A la demande. On dit qu'une pièce est percée, entaillée à la demande d'une autre quand le travail est fait de telle sorte que l'autre pièce puisse s'ajuster exactement dans la première.

\* **DEMANGET** (Joseph-Charles), jurisculte français. — Il a été nommé en avril

1870 conseiller à la cour de cassation. Outre les ouvrages que nous avons cités, on doit à ce savant juriste : *Conditions du fonds dotal en droit romain* (1872, in-8); il a publié des monographies médicales, cliniques, phylogénétiques et thérapeutiques sur les maladies aiguës, etc.; *Recherches sur l'absorption des médicaments faites sur l'homme sain* (1867, in-8); *Recherches sur la régénération des nerfs* (1872, in-8), ouvrage remarquable; *Maladies chirurgicales du crâne*, avec planches (1878, in-8), ouvrage très-remarquable; *Maladies chirurgicales du crâne*, avec planches (1878, in-8), ouvrage très-remarquable; *Maladies chirurgicales du crâne*, avec planches (1878, in-8), ouvrage très-remarquable.

\* **DEMANTE** (Auguste-Gabriel), jurisculte français. — Il a été nommé en 1864 professeur de droit civil à la Faculté de droit de Paris, et en 1870, chevalier de la Légion d'honneur. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *Etudes sur la réhabilitation des condamnés pour crimes et pour délits* (1849, in-8); *De la qualité de la personne en cas de mariage* (1857, 2 vol. in-8, rééd. en 1863); *Dissertation sur la position que la loi du 24 mai 1825 a faite aux associations religieuses de femmes non autorisées* (1858, in-8); *De la qualité de la personne en cas de mariage* (1857, 2 vol. in-8); *Article 845 du code Napoléon* (1862, in-8); *Etude sur la théorie de l'occupation, du rôle de cette notion dans la controverse de la propriété foncière* (1864, in-8); *Définition légale de la faculté*, dit M. Demante, dans l'article 7 du code Napoléon (1869, in-8); *Explication de la loi du 28 février 1875, supplément chronologique aux Principes de l'Enregistrement* (1875, in-8), etc.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

**DÉMARENE** v. a. ou tr. (dém-a-rène) — du préf. dé, et de marene. Dans ce genre de construction, on dit qu'un homme est demarene, quand il est en proie à une passion violente.

yeux du pharynx et du larynx (1862, in-8); *De la glycémie et de ses applications à la chimie savante* (1863, in-8); *Essai sur la chirurgie et à la médecine* (1863, in-8); *Essai sur la pneumologie médicale*, avec planches, 2<sup>e</sup> édition, annotées de Bravard-Veyrières, du *Traité de droit commercial* du même, du *Traité de droit international privé* de Fœlix, des *Notes de médecine légale* (1878, in-8), ouvrage très-remarquable; *Maladies chirurgicales du crâne*, avec planches (1878, in-8), ouvrage très-remarquable; *Maladies chirurgicales du crâne*, avec planches (1878, in-8), ouvrage très-remarquable.

**DEMARQUEUR** s. m. (dém-mar-keur — rad. demarquer). Celui qui démarque.

**DEMARUS**, ancien dieu phénicien. Des traditions grecques en font un Jupiter, fils illégitime d'Uranus.

**DÉMASCLER** v. a. ou tr. (dém-mas-clér) — du préf. dé, et de masclé. Appeler à la barre, appelé dans le 18<sup>e</sup> siècle même.

**DÉMARIS** s. m. — Dans la Grèce moderne, Division administrative dont plusieurs formes ont été épargnées.

**DEM EL MUIA** s. m. (dém-él-mui-a) — mots arabes signifiant sang et eau). Pathol. Maladie qui règne en Égypte, et que les uns regardent comme une fièvre intermittente grave, les autres comme une inflammation chronique du cerveau.

**DÉMÉNTE**, Arcadien qui fut changé en loup pour avoir mangé d'une victime humaine immolée à Jupiter. D'après certaines traditions grecques, il recouvra sa première forme et fut vainqueur aux Jeux olympiques. Il surnom d'Esculape, fut d'un temple qu'un certain Déménocle avait fondé sur le mont Saurus.

\* **DEMERARA** ou **DEMERY**, nom d'un des trois comtés de la Guyane anglaise. — Par l'étendue de son territoire, c'est la plus vaste des possessions anglaises dans cette partie du monde; elle s'étend, en profondeur, de 300 à 450 milles; ce qui lui donne une superficie presque égale à celle des îles Britanniques. Le sol, dans les régions cultivables, est principalement d'alluvion et est formé par les dépôts des trois grands rivières, l'Essequibo, la Demery et le Corentyne. Le pays, à une distance de plusieurs milles vers l'intérieur des terres, est absolument plat et présente, sous ce rapport, un frappant contraste avec les hautes chaînes de montagnes qui forment le trait caractéristique de presque toutes les îles voisines.

La proximité de la côte est annoncée, à plusieurs milles en mer, par l'aspect fauveux des eaux. Les premiers objets qui se présentent à la vue sont le sommet des cocotiers avec leur couronne de feuilles, et les chenilles des sucres.

La capitale de la colonie, George-Town, est située à l'embouchure du Demery, qui coupe le voyageur par sa blancheur et par le Hoogly, au-dessous de Calcutta. Le ressemblance de ce lieu avec l'Inde est renforcée par une frange de palmiers, au moment du débarquement, par les *Choucras* d'Orléans, les rues sont pleines de coolies avec leur costume oriental si pittoresque; les femmes portent leurs gracieux *sarees*; elles ont les jambes et souvent le nez chargés de bijoux d'argent. Les enfants se promènent absolument nus.

La ville est spacieuse et bien bâtie; elle passe à juste titre pour la plus belle de toutes les villes anglaises de l'Amérique du Sud. Les rues sont larges, en général non pavées, se coupent les unes les autres à angle droit, avec des canaux dans les principales, à la manière hollandaise. Les maisons sont presque toutes en bois, de deux ou trois étages, qui s'appuient quelquefois sur des piliers carrés de brique. Dans les quartiers élégants, elles sont entourées de verandahs à jalousies, qu'on nomme des galeries, et elles ont de petits jardins tout émaillés de fleurs. La végétation luxuriante, quoique inférieure peut-être à celle de la Trinité, cause une vive impression au nouvel arrivant. Les jeunes mangroliers contrastent par leur feuillage d'un vert foncé avec la croton doré, les amarantes empourprées et les caladiums gigantesques de toutes nuances.

L'aspect général de George-Town, avec ses 36,000 habitants, est celui d'une ville accablée de prospérité, avec plus de vie et d'énergie qu'on n'en trouve généralement dans l'Amérique du Sud. Dans cette saison de l'année on appelle mal à propos l'hiver, car il n'y a pas d'hiver, elle est extrêmement gaie et animée; c'est le moment de la récolte de la canne à sucre.

A la condition d'un courant d'émigration régulier et non interrompu venant de l'Inde, le pays prospère, et on peut dire que l'Amérique du Sud. Dans cette saison de l'année on appelle mal à propos l'hiver, car il n'y a pas d'hiver, elle est extrêmement gaie et animée; c'est le moment de la récolte de la canne à sucre.

**DEMERGER** v. a. ou tr. — Subir une dépression dans le tirant d'eau.

— v. n. ou tr. Remettre à sec ce qui était submergé ou en vahit par les eaux.

**DEMETRIO** ou **POITINO**, troisième opéra composé par Rossini, âgé alors de vingt et un ans. Il fut représenté sur le théâtre Valle, à Rome, dans l'automne de 1812. Cet ouvrage renferme un beau quatuor, dont la musique a été introduite depuis dans d'autres ouvrages.

\* **DEMETZ** (Frédéric-Auguste), magistrat et philanthrope. — Il est mort à Paris au novembre 1873. Demetz n'avait cessé de diriger depuis 1840 la colonie de Metz, qu'il avait fondée, et il s'était consacré avec une infatigable ardeur à l'œuvre philanthropique dont il était l'auteur. Au mois de mai 1874, le buste de ce grand homme de bien, dû au sculpteur Crauck, fut inauguré solennellement à Metz. Outre les ouvrages que nous avons cités, on lui doit : *Résumé sur le système pénitentiaire, résultat des observations recueillies tant en France qu'à l'étranger* (1845, in-8); *Rapport sur les colonies agricoles* (1856, in-8) et une série de *Rapports* annuels sur la colonie de Metz.

**DEMI-CORPS** s. m. Chir. Chacun des deux bandages qui se réunissent en arrière par les os carpiens et qui servent à contenir la fois deux hernies situées à un côté différent du corps.

**DEMI-DAME** s. f. Femme d'une classe moyenne, qui n'appartient pas à la haute société, mais qui pourtant est au-dessus de la classe populaire.

\* **DEMIODOFF** (Anatole), comte, duc de SAN-DONATO. — Il est mort le 18 mai 1870. Des extraits de sa correspondance ont été publiés après sa mort sous le titre de : *les Prisonniers de guerre des puissances belligérentes pendant la campagne de Crimée* (1871, in-12).

**Demi-odéon** (Folies), petit hôtel princier de la rue Jean-Jacques, dans le voisinage de la Seine. Les principales curiosités de la maison gothique du marquis de Quinoncourt, et de la maison mauresque de M. de Lesseps. Il a été acheté en 1874 par le duc de Chartres. Une des plus excentriques fantaisies de cet hôtel consistait dans les escaliers de la cuisine et de la salle à manger, ornés de bas-reliefs de M. Bruges; une salle des émaux, une salle d'armes, une bibliothèque, logée dans une tour octogone. Les appartements proprement dits, salons, boudoirs, chambres à coucher n'ont de remarquable que les objets d'art qui les décorent. Ce sont : *Portrait du duc d'Orléans*, par Ingres; *Portrait de Louis-Philippe*; autres *Portraits du duc d'Orléans*, par Horace Vernet; *Portraits de la Duchesse d'Orléans*, par Langlé; ceux du *Duc* et de la *Duchesse de Chartres*, par M. Jalabert; *Mlle de Montpensier se faisant ouvrir les portes d'Orléans*, par J. Chardin; des aquelles d'Alfred de Dreux et de Lamy; des tableaux de genre de Ziem et de Dauzats, des tableaux d'histoire de Gustave Doré et de Bellange, un plafond de Delplin, en médaillon en marbre d'ARY Scheffer; deux rares œuvres sculpturales du grand peintre, etc.

**DEMINOMIKOTTO**, quatrième roi de la seconde race des hommes-dieux, dans la mythologie japonaise. Il régna 637,892 ans.

**DEMI-MONSTRUOSITÉ** s. f. Anomalie native de conformation qui n'entraîne pas de trouble fonctionnel notable.

**DEMI-QUARTE** adj. f. Pathol. Se dit d'un fièvre intermittente dont les accès reviennent tous les quatre jours, mais avec un accès léger qui se fait sentir dans l'intervalles.

**DÉMIS** s. m. (dém-mi—rad. demètre). Pratiq. Action d'annuler, de mettre à néant. — *Les intentions conclues au demis de l'appel*.

**DEMI-SANG** s. m. Sport. Cheval provenant de l'accouplement d'un pur sang avec un individu d'une autre race. On donne aussi ce nom, mais abusivement, à tout cheval dont les deux auteurs, mâle ou femelle, est demisang.

**DEMI-SOLDIER** s. m. Celui qui touche une demi-solde.

**DEMI-SOLEIL** s. m. Échin. Syn. de scutelle.

\* **DÉMISSION** s. f. — Relig. *Démission d'esprit*, Abnégation, humble résignation.

**DÉMISSIONNER** v. n. ou intr. (dém-mi-sion) — du préf. dé, et de mission. Donner sa démission.

\* **DEMI-TERME** v. n. ou intr. (dém-terme) — du préf. dé, et de terme. Ajuster tout qu'on porte les femmes, lorsqu'elles étaient arrivées à la moitié de la durée de leur grossesse.

**DEMMIN** (Auguste-Frédéric), archéologue et littérateur, né à Berlin en 1822. Il se consacra à l'étude de l'histoire de la civilisation des peuples de l'Argonaute. Ses recherches ont été publiées dans le *Journal de l'Argonaute*. Outre de nombreux articles insérés

de ses journaux français et étrangers, M. Demmin a publié les ouvrages suivants : *Essai sur le libre échange au point de vue philanthropique* (1848, in-8); *Guide de l'amateur de faïences et de porcelaine* (1861, in-8); 4<sup>e</sup> édit., 1878, 3 vol. in-12; *Recherches sur la priorité de la renaissance de l'art allemand* (1863, in-12); le *Portrait de marine réaliste Albertus van Beest* (1864, in-8); les *Pseudo-critiques de la Gazette des beaux-arts* (1864, in-8); *Souvenirs de voyage et causeries d'un collectionneur* (1864, in-12); *Une vengeance par le mariage* (1866, in-12), roman; *Catalogue de la collection céramique d'Auguste Demmin* (1866, in-8); *Histoire de la céramique* (1868-1875, 2 vol. in-fol., avec 250 pl., ouvrage très-remarquable; *Guide des amateurs d'armes anciennes* (1869, in-12); *Encyclopédie des sciences, lettres et arts* (1872, in-12); *Encyclopédie historique, archéologique, biographique, etc., des beaux-arts* (1873-1875, 3 vol. in-10), etc.

**DÉMO**, une des filles de Céléos, roi d'Éleusis, qui saluèrent Cérès assise auprès du puits Parthénios, à l'ombre d'un olivier (v. CÉRÈS, au tome III du *Grand Dictionnaire*), puisque le démon Déméon, le sabbat de Cumes.

**DÉMOGON**, fils naturel de Priam. D'Atalys, où il gardait les haras de son père, il vint au secours de Troie et fut tué par Ulysse.

\* **DÉMODICÉ**, femme de Créthéus, roi d'Iolcos. Ayant conçu une passion violente pour Phryxus, fils d'Atamas, roi d'Orchomène, et de Néphélès, et se voyant repoussée avec dédain, elle accusa Phryxus auprès du roi d'avoir volé ses terres. Le roi, en conséquence, créta la crut et voulut faire périr Phryxus; mais ce jeune prince se sauva en Colchide avec sa jeune Hélié. Cette fable est une variante du mythe de Phryxus et de la conclusion d'un jugement sur le résultat d'un mouvement de deux idées, qui se rapprochent si le jugement est affirmatif, qui se repoussent si l'est négatif. Ce qui se passe dans les idées nous apparaît comme un mouvement de deux idées plus ou moins nombreux. Jusqu'à un tel point, il n'y a aucune chance d'erreur; les mouvements d'idées existent réellement, et il y a démonstration, puisque la démonstration n'est autre chose qu'une série de mouvements d'idées s'enchaînant d'une certaine manière. Mais cela revient tout simplement à dire que les idées nous apparaissent comme représentées, avec des notions biographiques et bibliographiques; *De l'enseignement supérieur en Angleterre et en Écosse* (1870, in-8), rapport avec le même; *Deux souvenirs* (1872, in-12).

**DÉMODOCUS**, chanteur phéacien. — Il vivait à la cour d'Alcinoüs, roi des Phéaciens, compagnon d'Énée. Il fut tué par Héléus.